

entendaient raconter les exploits du célèbre d'Iberville à la Baie d'Hudson, à Terre-neuve ou sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre ! Ces récits et ceux des explorateurs ou des coureurs de bois devaient enflammer les jeunes imaginations et étaient de nature à perpétuer la race des héros qui ne nous fit jamais défaut.

Nous regrettons que François Frichet ne sachant ni lire, ni écrire, ni même signer son nom, n'ait pas été en mesure de nous narrer quelques-unes des aventures auxquelles certainement il fut mêlé. Cette affirmation que Frichet était dépourvu de l'instruction la plus élémentaire étonnera peut-être plus d'un lecteur de l'Histoire de la Seigneurie de Lauzon où le remarquable historien Joseph-Edmond Roy, toujours intéressant à lire, mais confondant ici le père avec le fils aîné, a écrit ce qui suit au vol. II, p. 28. "Si l'on en juge par son écriture, François Fréchet possédait une bonne instruction et il enseigna à lire et à écrire à toute sa famille." Or la belle signature autographe qu'il reproduit en cette page n'est certainement pas de l'ancêtre Frichet, car on la retrouve dans plusieurs documents postérieurs à sa mort ; d'ailleurs à l'occasion de chaque acte notarié où il est tenu d'apposer son nom, Frichet déclare formellement ne pas savoir signer.

(A suivre)

LUCIEN SERRE.

HYGIÈNE

DE LA BOUCHE A L'ESTOMAC—AVIS AUX GLOUTONS

La bouche ainsi armée de bonnes dents, la mastication et l'insalivation, si toutefois on le veut bien, deviennent possibles. Les aliments ingérés posément se réduisent peu à peu en un tout parfaitement homogène, et sont déglutis à intervalles suffisamment espacés pour ne pas obstruer l'œsophage, cause d'étouffement, ou, ce qui est plus grave, d'"étrangement" et de mort subite.

On comprend fort bien comment, par exemple, des croûtes mal insalivées et brutalement avalées peuvent blesser au passage le revêtement du conduit œsophagien et déterminer des troubles divers, et comment aussi d'énormes bouchées, se succédant sans mesure, avec cette rapidité si stupéfiante qu'on observe chez certains mangeurs imprudents, peuvent remplir complètement l'œsophage et le larynx et provoquer, en obstruant les voies respiratoires, la mort brusque.

Ces cas ne sont pas particulièrement rares. On en a signalé deux encore récemment, à la *Société de médecine légale*. Il s'agissait de deux individus bien portants, morts subitement au cours du repas. A l'autopsie, on a trouvé dans l'œsophage de volumineux morceaux de viande, longs de 8 et 10 centimètres et larges de 3 centimètres, qui obstruaient l'orifice de la glotte.

Mais mettons les choses au mieux et supposons ces aliments rendus, tant bien que mal, à leur état brut dans l'estomac. Il est évident qu'on va imposer à celui-ci un travail de broyage et de trituration pour lequel il n'est pas fait, et qui n'ira pas sans lui imposer une vive fatigue et provoquer, à la longue, des troubles dyspeptiques graves et, par des irritations sans cesse répétées, une inflammation chronique dont, étant donnée la fréquence du cancer chez les dyspeptiques, il serait très osé de dire qu'elle ne constitue pas le terrain de choix du virus cancéreux.

Avis donc aux gloutons, bien qu'on prétende que "ventre affamé n'a point d'oreilles."

Mettez-vous à table de bon appétit, mangez de bonne humeur et en bonne compagnie ; laissez à la porte de votre salle à manger toute préoccupation et proscrivez la lecture, celle surtout des journaux qui sans cesse vous parlent de vie chère et de bolchevisme ; ne mangez pas trop et pas trop souvent ; mangez lentement et mâchez courageusement ; prenez un peu d'air et d'exercice après votre repas, et il est tout probable, si vos aliments ont été convenablement choisis et préparés, que vous digérerez "aimablement".

G. B.

("La Croix", de Paris).